

# De la spiritualité du jihad à l'idéologie du jihadisme<sup>150</sup>

Reza Shah-Kazemi

Traduit par C. A. Perret avec la précieuse aide de G. Chetan et J. Perret

*Le Dr. Reza Shah-Kazemi est un chercheur associé à l'Institut des Etudes Islamiques de Londres. Il est le fondateur de « Islamic World Report », et a écrit et édité plusieurs livres et articles sur des sujets tels que le Coran et le dialogue interreligieux, les religions comparées, le Jihad en Islam, le soufisme et le shiisme. Il travaille sur une nouvelle traduction en anglais de l'Imam 'Ali's Nahj al-bal gha ; et son livre, « Justice and Remembrance: An Introduction to the Spirituality of Imam Ali », doit être publié par IIS/IB Tauris à l'automne 2005. Sa thèse de doctorat, une étude comparative de Shankara, Ibn 'Arabi et Maître Eckhart, doit être publiée à l'hiver 2005 sous le titre de « Paths to Transcendence » par World Wisdom Books*

*« Et quant à ceux qui luttent pour Notre cause,*

*Nous les guiderons certes sur Nos sentiers »*

*Coran 29 :69*

Le principe exprimé dans ce verset est indispensable à une bonne compréhension de la nature du jihad (guerre sainte) en Islam ; il aide à établir un critère clair grâce auquel il est possible d'évaluer la dérive de l'idéologie jihadiste.

La guerre ou l'effort dont il est question doit se faire en Dieu et non seulement *pour* Dieu ; en d'autres mots, cela doit être réalisé à l'intérieur d'un cadre divin et ainsi être en harmonie avec toutes les qualités spirituelles et éthiques qui relèvent de ce cadre ; c'est seulement à cette condition que Dieu *guidera* les mujahideen sur les sentiers appropriés, que la guerre en question soit menée sur le plan des conflits extérieurs, du combat moral et social, de l'effort intellectuel ou savant, ou au plus profond, sur le plan du combat spirituel contre le plus grand des ennemis, son propre égotisme congénital. Avec cette conception du jihad, la fin ne justifie pas les moyens ; au contraire, les moyens devraient être en totale conformité avec la fin : si le combat de chacun est réellement

---

<sup>150</sup> C'est une version développée d'un article intitulé « "Recollecting the Spirit of Jihad," dans *Islam, Fundamentalism and the Betrayal of Tradition*, ed. Joseph Lombard (Bloomington, IN: World Wisdom, 2004).

*pour* Dieu, il doit être mené *en* Dieu, les moyens comme la fin doivent être définis par des principes divins, donc inclus dans la présence divine et inspirés par elle.

L'emploi de moyens vils trahit le fait que la fin en vue est loin d'être divine ; au lieu de combattre *pour* Dieu et *en* Dieu, le but d'un jihad qui légitime le meurtre d'innocents ne peut être divinement inspiré ; même s'il se pare d'un vocabulaire islamique, il n'est qu'un produit qui ressortit à une parfaite idéologie jihadiste non-islamique.

Sous cet éclairage, il est tout à fait compréhensible qu'à la suite des attaques brutales du 11 septembre, un grand nombre de personnes en Occident et dans le monde Musulman sont horrifiés par le fait que ce massacre collectif soit considéré par certaines musulmans comme un acte de jihad.

Seules les âmes les plus égarées pourraient voir ces attaques comme celles de "mujahideen", frappant, au nom de l'Islam, des "cibles légitimes" au cœur de "l'ennemi". Malgré son évidente fausseté, l'image de l'Islam donnée par cette défiguration des principes islamiques n'est pas facilement délogeable de l'imagination populaire en Occident. Il y a une convergence malsaine et dangereuse de la perception, d'une part de ceux qui, bien qu'en petite minorité, dans le monde musulman voient dans ces attaques une composante nécessaire du jihad anti-occidental, et d'autre part de ceux qui en Occident, malheureusement, moins minoritaires, voient aussi dans ces attaques l'expression logique d'une tradition religieuse militante, irrévocablement opposée à l'Occident.

Bien que la de la plus haute importance en principe, il semble peu importer dans les faits que les spécialistes musulmans aient fait remarqué que ces terribles attaques étaient totalement dépourvues d'une quelconque légitimité en terme de loi islamique (*shari'a*) et de moralité.

Les principes légaux en question – que le jihad ne peut être proclamé que par l'école de jurisprudence qui fait le plus autorité dans le pays en cause ; qu'il n'y avait pas de raisons pour mener un jihad dans la situation donnée ; que, même dans le cas légitime d'un jihad, l'usage du feu comme arme est interdit ; que l'inviolabilité des non-combattants doit toujours être strictement respectée ; que le suicide est interdit en Islam – ces principes, et d'autres, ont été clairement exposés par les experts autorisés de la *shari\_a* et ils ont été dûment repris par les présidents et hommes d'Etat dans le monde

musulman et en Occident. Néanmoins, ici en Occident, l'image du "jihad islamique" qui persiste semble être déterminée moins par des subtilités juridiques que par des clichés et stéréotypes, en particulier, comme conséquence immédiate des attaques, par la puissante juxtaposition de deux scènes : le carnage apocalyptique à "Ground Zero"- où se dressaient les Twin Towers – et une foule de musulmans en rage scandant des slogans anti-Occidentaux mêlés au refrain "*Allahu Akbar*".

Dans une telle situation, où l'esprit traditionnel de l'Islam, et la signification, le rôle du jihad dont il est partie intégrante, sont complètement déformés, il appartient à ceux qui sont opposés à la fois aux stéréotypes médiatiques de jihadisme et aux fanatiques malavisés qui alimentent ces stéréotypes de dénoncer aussi fermement que possible toutes les formes du terrorisme qui se fait passer pour le jihad. Beaucoup poseront alors la question, et on les comprend : si ceci n'est pas le jihad, qu'est-ce alors que le vrai jihad ? Il faut leur donner une réponse.<sup>151</sup>

### **Principes islamiques et pratique musulmane**

Bien qu'il serait relativement simple de citer des principes traditionnels islamiques qui révèlent la nature totalement non-islamique de cette idéologie du "jihadisme", nous pensons qu'une étude sur ce plan du principe sera bien plus efficace si elle est complétée par des images, actions, faits, personnalités et épisodes qui illustrent les principes en question, habillant de chair et de sang le squelette de la théorie. Car le caractère flagrant de l'argument intellectuel, spécialement dans le domaine considéré ici, est considérablement renforcé par sa vérification dans des faits rapportés par l'histoire, faits où l'esprit de l'authentique jihad est incarné de manière éclatante, et les prétentions

---

<sup>151</sup> Une des meilleures réponses à cette question est donnée dans la série d'essais sur le jihad par S. Abdallah Schleifer. Celui-ci développe une excellente critique de la réduction politique du jihad, utilisant comme base sa « conscience traditionnelle islamique », et incluant, comme étude de cas conduit dans cette perspective, le mujahid peu connu du combat contre la colonisation en Palestine dans les années 1920 et 1930, 'Izz al-Din al-Qassam. Ce cas d'étude forme la 1ère partie des séries, publiée dans *Islamic Quarterly* 23, no.2 (1979). La 2ème partie des séries est « *Jihad and Traditionnal Islamic Consciousness* » *Islamic Quarterly* 27, no.4 (1983). La 3ème partie est dans *Islamic Quarterly* 28, no.1 (1984); La 4ème partie est dans *Islamic Quarterly* 28, no. 2 (1984); et la 5<sup>ème</sup> partie est dans *Islamic Quarterly* 28, no. 3 (1984). Pour une réfutation catégorique de la fausse conception du jihad en tant que guerre agressive et perpétuelle, voir aussi Zaid Shakir, "Jihad is Not Perpetual Warfare," in Seasons—Semiannual of Zaytuna Institute 1, no.2 (Autumn-Winter 2003–2004): 53–64.

des soi disant soldats de l’Islam pourront être alors mieux clairement perçues à la lumière des vrais mujahideen.

Il y a un riche trésor de chevalerie où l’on peut puiser pour illustrer ce sujet dans l’histoire musulmane. Ce qui suit est une série de scènes tirées de cette tradition qui pourrait servir à illustrer des valeurs clés coraniques et prophétiques relatives aux principes de la guerre. Car une chose est de citer des versets du Coran – et une tout autre chose est de les voir incarnés dans l’action.

En ce qui concerne la vertu de la chevalerie en soi, il n’est pas exagéré de dire que, pendant tout le Moyen-Âge, le nom même de Saladin était synonyme d’esprit chevaleresque, et cela reste encore vrai aujourd’hui, dans une certaine mesure. Les chroniques contemporaines – musulmanes comme chrétiennes – qui décrivent ses campagnes et sa constante fidélité aux principes les plus nobles de la guerre légitime remplissent des livres. Encore et toujours, souvent face à la trahison de ses adversaires, Saladin répondait avec magnanimité. Il suffit de prêter attention à sa patience, miséricorde et générosité au moment de son plus grand triomphe : la reconquête de Jérusalem le vendredi 2 octobre 1187, un jour mémorable s’il en est, le 27<sup>ème</sup> jour de Rajab – l’anniversaire de la *laylat al-mi’raj* du Prophète ﷺ, son ascension à travers les cieux depuis Jérusalem. Après avoir détaillé de nombreux actes de bienveillance et de charité, le chroniqueur chrétien Ernoul écrit :

Ensuite je vous parlerai de la grande courtoisie que Saladin montra envers les femmes et filles des chevaliers, lesquelles avaient fui Jérusalem lorsque leurs seigneurs furent tués ou faits prisonniers dans la bataille. Quand ces femmes furent prises en otage et sortirent de Jérusalem, elles se rassemblèrent devant Saladin pour demander grâce. Lorsque Saladin les vit, il demanda qui elles étaient et ce qu’elles cherchaient. On lui dit qu’elles étaient les dames et filles des chevaliers pris ou tués à la bataille. Il demanda alors ce qu’elles voulaient, et elles répondirent en demandant que, pour l’amour de Dieu, il ait pitié d’elles ; comme pour certaines d’entre elles les époux étaient en prison, pour d’autres morts, et qu’elles avaient perdu leurs terres, elles demandèrent aussi qu’il les conseille et les

aide au nom de Dieu. Lorsque Saladin les vit pleurer, il fut pris d'une grande compassion pour elles et pleura lui-même de pitié.

Et il demanda aux femmes dont les époux étaient en vie de lui dire où ils étaient captifs, et dit qu'aussitôt qu'il pourrait se rendre dans les prisons, il les libérerait. Et tous furent délivrés où qu'on les trouvât. Après cela, il ordonna qu'aux dames et jeunes filles dont les seigneurs étaient morts soit distribué généreusement de son propre trésor, aux unes plus et aux autres moins, selon leur rang. Et il leur donna tant qu'elles louèrent Dieu et racontèrent partout avec quelle bienveillance et quel honneur Saladin les avait traitées.<sup>152</sup>

La magnanimité de Saladin à ce moment particulier de l'histoire contrastera toujours avec le sac barbare de la ville et le massacre aveugle de ses habitants par les croisés chrétiens en 1099. Sa leçon de clémence a été immortalisée dans les écrits de son biographe, Stanley Lane-Poole :

On se rappelle la conquête sauvage par les premiers croisés en 1099, lorsque Godefroy et Tancrède parcouraient à cheval les rues jonchées de morts et de mourants, pendant que les musulmans sans défense étaient torturés, brûlés et abattus de sang froid sur les tours et le toit du Temple, et que le sang de ce massacre gratuit souillait l'honneur de la chrétienté et profanait le lieu où l'évangile de l'amour et de la miséricorde avait été autrefois prêché. "Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde." fut une béatitude oubliée lorsque les chrétiens saccagèrent la ville Sainte.

Heureux furent ces sans pitié car ils obtinrent miséricorde aux mains du Sultan musulman ... Si la prise de Jérusalem avait été le seul fait connu de

---

<sup>152</sup> Cité dans Stanley Lane-Poole, *Saladin and the Fall of the Kingdom of Jerusalem* (Beirut: Khayats Oriental Reprints, 1964), 232–3. (Originally published in London, 1898.). Il n'est pas hors propos de citer ici, comme le dit T. Burchardt, « l'attitude chevaleresque du chrétien à l'égard des femmes a ses origines dans l'Islam ». Voir son *Moorish Culture in Spain* (London: Allen & Unwin, 1972), 93. Simonde de Sismondi, écrivant au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, affirme que la littérature arabe a été la source de "cette tendresse et délicatesse mêlée de sentiment et de respect révérenciel témoigné aux femmes ... qui a influé si puissamment sur nos sentiments chevaleresques. » *Histoire de la littérature du Midi de l'Europe*, cite dans R. Boase, *The Origin and Meaning of Courtly Love* (Manchester: Manchester University Press, 1977), 20.

la vie de Saladin, c'eût été assez pour prouver qu'il était le plus chevaleresque et le plus magnanime des conquérants de son temps et peut-être de tous les temps.<sup>153</sup>

Saladin, quoique exceptionnel, n'exprimait rien d'autre que des principes de comportement essentiellement islamiques, tels qu'ils furent dictés par le Coran et le Prophète ﷺ. Ces principes de conduite furent illustrés par un autre incident révélateur qui se déroula quelques 50 ans avant la victoire de Saladin : une conversion en masse de chrétiens à l'Islam s'opéra, comme résultat direct de l'exercice de la vertu cardinale musulmane de compassion. Un moine chrétien, Odo de Deuil, a légué à l'histoire un témoignage de valeur de cet épisode ; étant ouvertement hostile à la foi islamique, sa contribution est d'autant plus fiable. Après leur défaite par les Turcs en Phrygie en 543 AH / 1174 A.D., les rescapés de l'armée de Louis VII, avec quelques milliers de pèlerins, atteignirent le port d'Attalia. Les malades, blessés et pèlerins durent être laissés en arrière par Louis, qui donna à ses alliés Grecs 500 marks pour qu'ils prennent soin de ces gens jusqu'à l'arrivée des renforts. Les Grecs s'enfuirent avec l'argent, abandonnant les pèlerins et blessés aux ravages de la famine et de la maladie, espérant bien que les Turcs en finiraient avec les survivants. Mais, quand les Turcs arrivèrent et virent la situation des pèlerins sans défense, ils eurent pitié d'eux, les nourrirent, leur donnèrent à boire et veillèrent à leurs besoins. Cet acte de charité fut suivi d'une conversion en masse des pèlerins à l'Islam. Odo commente :

Evitant leurs co-religionnaires qui furent si cruels envers eux, ils trouvèrent refuge parmi les infidèles qui eurent pitié d'eux ... Oh bonté plus cruelle que toute trahison ! Ils leur donnèrent du pain mais leur dépouillèrent de leur foi, bien qu'il soit certain que, se contentant des services qu'ils leur avaient rendus, ils ne contraignirent personne à renoncer à sa religion.<sup>154</sup>

Le dernier point est crucial au regard des deux principes clés islamiques : que personne ne doit jamais être contraint à se convertir à l'Islam ; et que la vertu doit être

---

<sup>153</sup> Lane-Poole, *Saladin*, 233–4.

<sup>154</sup> Cité dans Thomas Arnold, *The Preaching of Islam* (London: Luzak, 1935), 88–9.

pratiquée sans espoir de récompense. D'une part "*Pas de contrainte en religion*"<sup>155</sup> et d'autre part, les justes sont ceux qui "*nourrissent le pauvre, l'orphelin et le captif, pour l'amour de Dieu [disant] : Nous vous nourrissons pour plaire à Dieu, n'attendant de vous ni récompense, ni gratitude.*"<sup>156</sup>

### **L'impératif ontologique de Miséricorde**

Miséricorde, compassion et longanimité sont certainement des aspects clés de l'esprit authentique du jihad ; il n'est pas simplement question de violence dans la guerre, il s'agit bien plus de savoir quand combattre devient inévitable, comment le combat doit être mené, et exercer, quand c'est possible, les vertus de miséricorde et de bonté. Les versets suivants sont significatifs à cet égard :

*Le combat vous est prescrit, mais vous l'avez en aversion.*<sup>157</sup>

*Muhammad est l'Envoyé de Dieu. Ses compagnons sont sévères envers*

*Les mécréants, compatissants entre eux.*<sup>158</sup>

*Combattez dans le chemin de Dieu ceux qui vous combattent. Mais ne transgressez pas ; Dieu n'aime pas les transgresseurs.*<sup>159</sup>

Il est dit au Prophète ﷺ dans le Coran : "*Par une miséricorde de Dieu, tu as été indulgent à leur égard ; si tu avais été rude et dur de cœur, ils se seraient écartés de ton entourage.*"<sup>160</sup>

A plusieurs reprises dans le Coran, on est ramené à l'impératif absolu de faire preuve de miséricorde et de compassion partout où c'est possible. C'est là un principe lié moins au légalisme ou à la sentimentalité qu'à la plus intime nature des choses ; car, dans la perspective islamique, la compassion est l'essence même du Réel. Une citation célèbre du Prophète ﷺ nous dit que, sur le Trône même de Dieu, sont écrits les mots : "*Ma Miséricorde l'emporte sur ma Colère.*" La miséricorde et la compassion (*rahma*) expriment la nature fondamentale de Dieu. Il en résulte que rien ne peut échapper à la

---

<sup>155</sup> Coran 2:256

<sup>156</sup> Coran 76:8-9

<sup>157</sup> Coran 2:216

<sup>158</sup> Coran 48:29

<sup>159</sup> Coran 2:190

<sup>160</sup> Coran 3:159

miséricorde divine : “*Ma Miséricorde s’étend à toute chose.*”<sup>161</sup>. Le Nom de Dieu, *ar-Rahman*, coïncide avec Allah : “*Invoquez Allah ou invoquez ar-Rahman.*”<sup>162</sup>. Dans le Coran, la force divine créatrice est, encore et toujours, identifiée avec *ar-Rahman* ; et le principe de la révélation lui-même est également identifié avec cette même qualité divine. La sourate du Coran intitulée *ar-Rahman* commence ainsi : “*Le Miséricordieux, Il a fait connaître le Coran ; Il a créé l’homme.*”<sup>163</sup>

Cet “impératif ontologique” de miséricorde doit toujours être présent à l’esprit lorsque l’on considère toute question relative à la guerre en Islam. Les exemples de magnanimité miséricordieuse que nous observons au travers de la tradition de la chevalerie musulmane ne doivent pas être vus seulement comme des exemples de vertu individuelle, mais aussi et surtout comme les fruits naturels de cet impératif ontologique ; et personne ne manifesta cet impératif aussi pleinement que le Prophète ﷺ lui-même. En effet, on peut voir dans la magnanimité de Saladin à Jérusalem un écho de la conduite du Prophète lors de sa conquête de La Mecque. Comme l’imposante armée musulmane s’approchait de La Mecque dans un cortège triomphal, un chef musulman, Saïd ibn ‘Ubada, à qui le Prophète ﷺ avait donné son étendard, fit appeler Abu Sufyan, chef des Quraysh de La Mecque, qui savait qu’il n’y avait aucune chance de résister à cette armée :

“Ô Abu Sufyan, voici le jour du massacre ! Le jour où l’inviolable sera violé ! Le jour où Dieu humiliera les Quraysh ! »... « Ô Envoyé de Dieu, lui cria Abu Sufyan lorsque le Prophète fut assez près de lui, as-tu ordonné le massacre de ton peuple ? » et il continua en lui répétant les paroles de Saïd. « Je t’adjure par Dieu, conclut-il, au nom de ton peuple, car tu es de tous les hommes celui dont la piété filiale est la plus grande, celui qui est le plus clément, le plus bienveillant ! » Voici venu le jour de la miséricorde, déclara le Prophète, le jour où Dieu a élevé les Quraysh !”<sup>164</sup>

---

<sup>161</sup> Coran 7:156

<sup>162</sup> Coran 17:10

<sup>163</sup> Coran 55:1-3

<sup>164</sup> Martin Lings, “Le Prophète Muhammad – Sa vie d’après les sources les plus anciennes » Tr. J.L. Michon p.488



Les Quraysh, qui avaient toutes les raisons d'avoir peur, compte tenu de l'intensité – et de la barbarie – de leur persécution des premiers musulmans, et de leur hostilité et agressivité ininterrompues à leur égard depuis la migration forcée des musulmans vers Médine, bénéficièrent d'une amnistie générale ; beaucoup d'anciens ennemis devinrent alors de vaillants musulmans. Cette noble conduite incarna l'esprit du verset suivant :

*“L'action bonne n'est pas semblable à la mauvaise. Repousse celle-ci par une meilleure : tu verras alors celui qu'une inimitié séparait de toi devenir pour toi un ami chaleureux.”*<sup>165</sup>

Le principe de non contrainte en religion a été évoqué ci-dessus. On doit noter que, contrairement à la fausse idée toujours dominante actuellement que l'Islam s'est propagé par l'épée, les campagnes militaires et les conquêtes des armées musulmanes étaient, dans l'ensemble, menées d'une manière si exemplaire que les peuples vaincus furent attirés par une religion qui disciplinait ses armées de façon si impressionnante et dont les fidèles respectaient si scrupuleusement le principe de liberté de culte. Paradoxalement, c'est la liberté et le respect mêmes offerts par les conquérants musulmans aux croyants de différentes communautés de foi qui ont intensifié le processus de conversion à l'Islam. L'œuvre de référence d'Arnold, *The Preaching of Islam*, reste l'une des meilleures réfutations de l'idée selon laquelle l'Islam fut propagé par une conversion forcée. Son rapport détaillé sur la propagation de l'Islam dans la majeure partie de l'ensemble des régions qui forment aujourd'hui le Monde musulman démontre sans aucun doute que l'expansion et la propagation de la religion étaient de nature essentiellement pacifique, les deux vecteurs les plus importants ayant favorisé la conversion à l'Islam étant le Soufisme et le commerce. Le mystique et le marchand, en d'autres termes, ont été les “missionnaires” de l'Islam les plus efficaces.

Un document révélateur cité dans son œuvre met en lumière la nature de la conversion en masse d'un groupe, les chrétiens de la province Persane du Khurasan, et peut être considéré comme représentatif des conditions dans lesquelles des chrétiens, et des non-musulmans en général, se convertirent à l'Islam. Voici la lettre du patriarche Nestorien, Isho-yabh III à Siméon, Métropolitain de Rev-Ardashir, Primat de Perse :

---

<sup>165</sup> Coran 41:34

Hélas, hélas ! Parmi tant de milliers qui portaient le nom de chrétiens, pas même une seule victime n'a été consacrée à Dieu en versant son sang pour la vraie foi ... [Les Arabes] n'attaquent pas la foi chrétienne, au contraire, ils estiment notre religion, font honneur à nos prêtres et aux Saints de notre Seigneur et accordent des privilèges aux églises et aux monastères. Pourquoi donc votre peuple de Merv abandonna t-il sa foi pour l'amour de ces Arabes ?<sup>166</sup>

Cet honneur témoigné aux prêtres chrétiens, saints, églises et monastères découle directement de la conduite du Prophète ﷺ – en témoigne, entre autres, le traité conclu avec les moines du monastère Ste Catherine au Sinaï<sup>167</sup>, et la permission donnée aux chrétiens du Nedjran de célébrer leur liturgie dans le lieu le plus saint de Médine, la propre mosquée du Prophète<sup>168</sup> ; et cet honneur est de même enraciné dans des versets clairs relatifs à l'inviolabilité de tous les lieux où le Nom de Dieu est souvent invoqué. En effet, dans le verset donnant la permission aux musulmans de commencer à contre-attaquer les Mecquois selon le principe de légitime défense, la nécessité de protéger tous les lieux de culte de ce genre, et non seulement les mosquées, est lié à la raison même de la nécessité de la guerre :

*L'autorisation de combattre est donnée à ceux qui ont été injustement traités - certes, Dieu a puissance pour les secourir -, à ceux qui ont été chassés de leur maisons, sans justification, seulement pour avoir dit : " Notre Seigneur est Dieu ! " Si Dieu ne repoussait pas certains hommes en leur opposant d'autres hommes, des monastères seraient détruits, ainsi que des synagogues, des oratoires et des mosquées où le Nom de Dieu est beaucoup invoqué.<sup>169</sup>*

<sup>166</sup> Arnold, *Preaching of Islam*, 81–2.

<sup>167</sup> Une copie du document est exposée à ce jour au monastère, qui est le plus ancien monastère inhabité en Chrétienté. Voir J. Bentley, *Secrets of Mount Sinai* (London: Orbis, 1985), 18–19.

<sup>168</sup> Voir A. Guillaume, trans. *The Life of Muhammad—A Translation of Ibn Ishaq's Sirat Rasul Allah* (London:

Oxford University Press, 1968), 270–77.

<sup>169</sup> Coran 22 :39-40

### **L'Islam et les Gens du Livre : Tolérance ou Terrorisme**

La longue et bien authentifiée tradition de tolérance de l'Islam découle directement de l'esprit de ce verset et de plusieurs autres de même sens. Nous observons une des expressions historiques les plus frappantes de cette tradition de tolérance – frappantes par le contraste qu'elle présente avec l'intolérance qui caractérisa si souvent la tradition chrétienne – dans le sort des Juifs espagnols sous autorité islamique. Avant de considérer ce cas particulier, on devrait noter que, d'une manière générale, une persécution active et systématique des Juifs et des chrétiens sous autorité islamique est quasiment inconnue. Il est important d'insister sur ce fait dans les termes les plus forts possibles dans le contexte actuel, et de réfuter le mensonge pernicieux qui circule à notre époque – mensonge qui est de dire qu'il y a une hostilité au Judaïsme inhérente à l'Islam, profondément enracinée et théologiquement sanctionnée. On ne doit pas considérer la colère actuelle de la part de la plupart des musulmans contre la politique de l'Etat d'Israël comme une sorte de résurgence atavique d'un anti-sémitisme putatif ancré dans la vision islamique du monde. Aujourd'hui ce sont les extrémistes des deux bords qui, dans le tragique conflit palestinien, partagent un intérêt commun à promouvoir ce mythe d'un islam intrinsèquement et éternellement anti-juif ; montrer la fausseté de cette notion est de la plus haute importance.

On devrait aussi ajouter que ce ne sont pas seulement les “modérés” des deux camps qui se rassemblent, par amour de la paix et de la justice, pour s'opposer à cette caractérisation erronée des relations entre musulmans et Juifs ; ce sont aussi les fervents – issus de toutes les religions - d'un Judaïsme traditionnel orthodoxe qui s'unissent pour dénoncer, par amour de la vérité, cette déviation du Judaïsme qu'est le sionisme. On trouve aussi des groupes comme le Naturai Karta – des Juifs traditionnels opposés au sionisme sur des bases théologiques irréfutables – qui se joignent à des groupes musulmans des droits de l'homme pour défendre les droits légitimes des Palestiniens contre les injustices perpétrées contre eux en Terre Sainte. Il faut faire attention à distinguer, par conséquent, non seulement entre le Judaïsme et le sionisme, mais aussi entre l'opposition légitime à des pratiques politiques particulières de l'Etat d'Israël – pratiques qui reflètent et incarnent des aspirations sionistes à différents degrés – et le “jihad” illégitime contre des Juifs ou des Occidentaux du simple fait qu'ils sont Juifs ou

Occidentaux. Le premier exprime un grief légitime ; le second fait de ce grief un prétexte pour le terrorisme.

A propos de la réfutation du mythe selon lequel les relations entre musulmans et Juifs ont été traditionnellement antagonistes et oppressives, une lecture cursive de documents historiques est suffisante. Même un critique de l’Islam aussi acerbe que Bernard Lewis ne peut que confirmer les faits de l’Histoire concernant le caractère véritable des relations entre musulmans et Juifs jusqu’à récemment. Dans son livre, *Les Juifs de l’Islam*, il écrit que, même s’il y avait un certain niveau de discrimination à l’égard des Juifs et des chrétiens sous autorité islamique :

[La] persécution, c’est-à-dire, la répression violente et active, était rare et atypique. Juifs et chrétiens, sous autorité islamique, n’étaient normalement pas appelés à souffrir le martyre pour leur foi. Ils n’étaient pas souvent obligés de faire le choix, auquel furent confrontés musulmans et Juifs dans l’Espagne reconquise, entre l’exil, l’apostasie et la mort. Ils n’étaient pas sujets à des restrictions majeures, territoriales ou professionnelles, comme celles qui furent le lot commun des Juifs dans l’Europe prémoderne.<sup>170</sup>

Il ajoute ensuite le point important que ce modèle de tolérance continua de caractériser la nature de l’autorité islamique vis-à-vis des Juifs et des chrétiens jusqu’aux temps modernes, avec des exceptions très mineures.

Il n’est pas déplacé de noter ici que le phénomène de l’anti-sémitisme n’a absolument rien à voir avec l’Islam. C’était, comme le remarque ‘Abdallah Schleifer, “l’Eglise triomphante” - c’est-à-dire, l’Eglise Byzantine qui triompha de l’Empire Romain et fonda sa nouvelle capitale à Constantinople au IVème siècle – c’était cette Eglise qui allait “déclencher dans le monde le phénomène de l’anti-sémitisme. Car si on doit faire une différence entre les vicissitudes que n’importe quelle minorité peut endurer et une hostilité “de principe” et systématique, alors on peut nettement affirmer, avec

---

<sup>170</sup> Bernard Lewis, *The Jews of Islam* (Princeton, NJ: Princeton University Press, 1984), 8.

l'assentiment des historiens modernes, que l'anti-sémitisme est à l'origine un phénomène chrétien.”<sup>171</sup>

L'histoire de l'anti-sémitisme en Europe – les épisodes violents qu'on appellerait aujourd'hui le nettoyage ethnique – est trop connue pour qu'on la reprenne. Mais nous devrions garder à l'esprit qu'en même temps que l'Occident chrétien se laissait aller périodiquement à des pogroms anti-juifs, les Juifs faisaient l'expérience de ce que certains historiens juifs ont appelé eux-mêmes une sorte d'âge d'or sous l'autorité islamique. Comme l'écrit Erwin Rosenthal, “Mis à part l'âge Talmudique, il n'y a peut-être pas d'autre période plus formatrice et positive dans notre histoire longue et mouvementée que celle sous l'empire de l'Islam.”<sup>172</sup>

Un épisode particulièrement riche de cet âge d'or fut vécu par les Juifs de l'Espagne musulmane. Comme des témoignages historiques l'attestèrent abondamment, les Juifs ne jouirent pas seulement de l'absence d'oppression mais aussi d'un extraordinaire renouveau de créativité culturelle, religieuse, théologique et mystique. Comme l'écrit Titus Burckhardt “Les plus grands bénéficiaires de l'autorité islamique furent les Juifs, car en Espagne (*sepharad* en Hébreu) ils vécurent leur meilleur épanouissement intellectuel depuis leur dispersion de la Palestine vers des pays étrangers”<sup>173</sup>. De grandes sommités juives telles que Maïmonides et Ibn Gabirol écrivirent leurs œuvres philosophiques en arabe et étaient totalement « chez eux » dans l'Espagne musulmane.<sup>174</sup> Avec l'expulsion, le meurtre, ou la conversion forcée de tous les musulmans et Juifs suite à la *reconquista* de l'Espagne – achevée par la chute de Grenade en 1492 – ce fut vers les Ottomans que les Juifs exilés se tournèrent pour demander refuge et protection. Ils furent les bienvenus sur les terres musulmanes de toute l'Afrique du Nord, rejoignant les communautés juives prospères déjà installées là-bas, et établissant aussi de nouvelles communautés juives.

---

<sup>171</sup> S.A. Schleifer, “Jews and Muslims—A Hidden History,” dans *The Spirit of Palestine* (Barcelona: Zed, 1994),2.

<sup>172</sup> Cite dans Schleifer, “Jews and Muslims,” 5.

<sup>173</sup> Burckhardt, *Moorish Culture*, 27–28.

<sup>174</sup> Bien que Maïmonides ait souffert entre les mains des al-Mohhads, durant un rare épisode de persécution dans l'Égypte musulmane, il manifesta à l'étape suivante de sa carrière – comme physicien de Saladin – sa constante loyauté à la loi islamique.

C'est également à cette époque que les Juifs furent victimes d'une intense persécution dans l'Europe centrale ; ils cherchèrent de même refuge auprès des Ottomans musulmans. Beaucoup de Juifs fuyant cette persécution auraient reçu des lettres comme celle-ci, de Rabbi Isaac Tzarfati, qui rejoignit les Ottomans juste avant qu'ils prennent Constantinople en 1453. Voici ce qu'il répondit à ces Juifs d'Europe centrale qui demandaient de l'aide :

Ecoutez, mes frères, ce conseil que je vous donne. Je suis né aussi en Allemagne et j'ai étudié la Torah avec des rabbins allemands. J'ai été chassé de mon pays natal et suis venu sur la terre des Turcs, qui est bénie par Dieu et pleine de bonnes choses. J'ai trouvé ici repos et bonheur ... Ici dans le pays des Turcs nous n'avons aucune raison de nous plaindre. Nous ne sommes pas opprimés par de lourdes taxes, et notre commerce est libre et sans entraves. Chacun de nous vit dans la paix et la liberté. Ici le Juif n'est pas contraint de porter un chapeau jaune comme insigne de honte, comme c'est le cas en Allemagne, où même la richesse et la prospérité sont une malédiction pour le Juif car ce dernier attise en conséquence la jalousie parmi les chrétiens... Levez-vous, mes frères, tenez-vous prêts, réunissez vos forces, et venez vers nous. Ici vous serez libérés de vos ennemis, ici vous trouverez le repos.<sup>175</sup>

Etant donné que tant de propagande jihadiste est dirigée de nos jours contre les Juifs, il est important de souligner que cette tolérance à l'égard des Juifs sous l'autorité islamique est l'expression d'une harmonie théologique sous-jacente entre les deux religions – une harmonie qui brille par son absence lorsqu'on compare la théologie chrétienne et juive. L'Islam n'a jamais été considéré comme l'aboutissement messianique du Judaïsme, comme l'a été le Christianisme, il a été présenté comme la restauration de cette foi abrahamique primordiale dont le Judaïsme et le Christianisme furent tous deux des expressions.

L'Islam rappelle les fidèles des deux fois vers ce monothéisme primitif ; loin de rejeter leurs prophètes, le Coran affirme que tous les prophètes vinrent avec un seul et même message, et que par conséquent il ne fallait faire aucune distinction entre les prophètes :

---

<sup>175</sup> Cité dans Schleifer, "Jews and Muslims," 8.

*Dis : " Nous croyons en Dieu, à ce qui nous a été révélé et à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob et aux Tribus ; à ce qui a été donné à Moïse, à Jésus, aux prophètes, venant de leur Seigneur. Nous ne faisons pas de distinction en faveur de l'un d'entre eux et nous sommes soumis à Dieu ".<sup>176</sup>*

Les conséquences de cette acceptation des Ecritures précoraniques furent très importantes pour les relations théologiques entre musulmans et Juifs. Comme l'écrit le savant juif Mark Cohen : "L'exégèse rabbinique de la Bible – si répugnante pour les théologiens chrétiens – gêna les théologiens musulmans seulement dans la mesure où elle altérait le monothéisme abrahamique originel. Ainsi la polémique islamique contre les rabbins fut beaucoup moins virulente et eut beaucoup moins de répercussions sérieuses. Le Talmud fut brûlé à Paris, pas au Caire ni à Bagdad."<sup>177</sup>

C'est pourquoi le refus des Juifs de suivre la *shari a* n'était pas un défi à la croyance islamique, laquelle tranchait avec le rejet juif du Christ comme Messie, rejet qui non seulement contestait un principe fondamental du dogme chrétien, mais aussi insultait profondément la foi et la sensibilité chrétienne. Alors que dans la chrétienté, les Juifs étaient considérés comme les meurtriers de Jésus, en Islam, les Juifs étaient "protégés" (comme *dhimmis*) par la loi même (*shari a*) qu'ils refusaient de suivre pour eux-mêmes. Pour citer Cohen à nouveau :

Plus en sécurité que leurs frères en Occident chrétien, les Juifs de l'Islam eurent par conséquent une vision plus conciliante de leurs maîtres. En Europe, les Juifs nourrirent une ostensible haine des chrétiens qu'ils considéraient comme des idolâtres, exposés aux dispositions discriminatoires anti-païennes de l'ancienne Mishnah ... Les Juifs de l'Islam eurent une attitude sensiblement différente à l'égard de la religion de leurs maîtres. La ferme opposition musulmane au polythéisme convainquit des penseurs juifs comme Maïmonides de l'irréprochable

---

<sup>176</sup> Coran 3:84

<sup>177</sup> Mark Cohen, "Islam and the Jews: Myth, Counter-Myth, History," dans *Jerusalem Quarterly* 38 (1986): 135.

monothéisme de l'islam. Cette vision essentiellement 'tolérante' de l'islam faisait écho au même respect de l'islam pour 'les Gens du Livre.'<sup>178</sup>

En présentant cet argument, nous n'essayons pas de "marquer des points" pour l'islam contre le christianisme, ni simplement de porter le blâme sur le phénomène de l'anti-sémitisme, ni de soutenir qu'il y a un antagonisme naturel et insurmontable entre le christianisme et le judaïsme. Le but de ces remarques est plutôt de démontrer la dérision aussi bien que la fausseté de la revendication d'un islam anti-juif par nature. La théologie comme l'Histoire montrent le contraire : il y a une affinité profonde entre les deux fois, en théorie et en pratique. S'il y a des problèmes théologiques qui ont besoin d'être résolus, et un passé d'intolérance à exorciser, la charge en incombe beaucoup plus au christianisme qu'à l'islam. Car les Juifs trouvèrent asile et dignité en islam, non la persécution ; fuyant vers le monde musulman devant les campagnes de persécution chrétienne qui n'étaient pas rares, ils rencontrèrent tolérance et respect. C'est cela qu'il faut souligner dans toute discussion portant sur l'arrière-plan historique et théologique des relations actuelles entre Juifs et musulmans, compte tenu des défis sérieux posés à ces relations par la propagande des extrémistes des deux bords, c'est-à-dire, les jihadistes et les islamophobes.

La tolérance étendue par l'islam aux Gens du Livre, (et à vrai dire à tous les croyants, incluant hindous, bouddhistes et zoroastriens) devrait être vue, encore une fois, non pas comme découlant seulement d'un sens de la vertu, de la justice ou de l'opportunisme de la part d'une majorité de dirigeants et de dynasties de l'histoire musulmane – et ainsi, comme une sorte de préfiguration historique intéressante de la tolérance moderne et laïque ; mais plutôt, le fait que ce phénomène de tolérance musulmane soit si clairement défini doit être vu comme lié organiquement à l'esprit de la révélation coranique, un esprit saisi en profondeur par les musulmans traditionnels et délibérément ignoré ou corrompu par les jihadistes modernes. Cet esprit est bien exprimé dans le verset suivant :

*Certes, ceux qui croient, ceux qui pratiquent le Judaïsme, ceux qui sont Chrétiens ou Sabéens, quiconque croit en Dieu et au Jour dernier et*

---

<sup>178</sup> Ibid.



*pratique le bien, ceux-là trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur et ils n'éprouveront ni crainte, ni affliction.*<sup>179</sup>

*Ils ne sont pas tous semblables : il existe, parmi les Gens du Livre, une communauté droite dont les membres récitent les versets de Dieu pendant la nuit et se prosternent. Ils croient en Dieu et au Jour dernier, ils ordonnent ce qui est convenable, ils interdisent ce qui est blâmable, ils rivalisent en bonnes actions. Ceux-ci font partie des justes. Quelque bien qu'ils accomplissent, il ne leur sera pas dénié, car Dieu connaît parfaitement ceux qui Le craignent.*<sup>180</sup>

La grande tragédie du conflit actuel en Palestine est que cet esprit coranique de tolérance, de compréhension et de justice est corrompu par l'odieuse propagande des jihadistes qui essayent de justifier, avec des termes islamiques, les missions suicidaires à la bombe visant des civils. Non seulement cela donne des munitions toutes prêtes à ceux qui voient l'Islam comme une religion violente et intolérante par nature, comme la source du terrorisme, comme l'ennemi réel, mais cela empoisonne aussi la totalité des moyens légitimes d'exprimer un grief, de redresser des torts, et de résister à l'oppression, qui sont disponibles dans le cadre juridique et éthique de l'Islam, moyens qui sont en harmonie avec la révélation islamique et qui en expriment l'esprit.

### **Pas d'œil pour œil : l'Emir 'Abd el-Kader**

La force vitale du terrorisme est la haine ; et cette haine est souvent à son tour l'expression défigurée de griefs – griefs qui peuvent être légitimes. A ce jour, peu doutent que les injustices en cours en Palestine et dans d'autres parties du monde musulman suscitent des griefs légitimes ; mais il n'y a rien en Islam qui justifie de tuer ou de blesser des civils, ni de commettre par haine n'importe quel excès, même si cette haine est basée sur des griefs légitimes. Il faut rechercher la justice en accord avec la justice, les moyens ne devraient pas saper le but : *“O vous qui croyez ! Soyez droits devant Dieu, témoignant*

---

<sup>179</sup> Coran 2:62

<sup>180</sup> Coran 3:113-114

*selon l'équité. Que la haine envers certaines personnes ne vous incite pas à vous montrer injustes. Soyez justes ! Vous vous rapprochez ainsi de la piété.*"<sup>181</sup>

Il serait intéressant de s'étendre assez longuement sur une des figures les plus importantes de l'histoire récente, l'Emir 'Abd el-Kader, chef des musulmans algériens dans leur résistance héroïque face à l'agression coloniale française entre 1830 et 1847. Car sa conduite est un parfait exemple du principe enchâssé dans ce verset, et, cet homme s'établit en général comme un puissant antidote à bien des poisons les plus insidieux qui affectent le corps politique du monde musulman de notre époque. Car sa réponse à un ennemi vraiment méprisable – si jamais il y en eut un – ne fut jamais teintée de la moindre injustice ; au contraire, sa conduite irréprochable face à la trahison, la malhonnêteté et l'indescriptible cruauté couvrit de honte ses adversaires "civilisés". Ses ennemis, les Français, qui lancèrent une agression impérialiste contre les musulmans d'Algérie, furent coupables des crimes les plus horribles dans leur "mission civilisatrice", crimes qui furent en fait connus comme tels par les architectes de cette mission, mais qu'ils justifiaient par l'absolue nécessité d'apporter la "civilisation" aux Arabes. C'était une fin qui justifiait tous les moyens, et même, ironiquement, les plus sauvages. Bopichon, auteur de deux livres sur l'Algérie dans les années 1840, expose ainsi la philosophie sous-jacente à l'entreprise coloniale française :

Peu importe que la France, dans sa conduite politique, aille parfois au-delà des limites de la moralité commune ; l'essentiel est qu'elle établisse une colonie durable, et par conséquent, qu'elle apporte la civilisation européenne à ces pays barbares ; quand un projet qui est à l'avantage de toute l'humanité doit être mené à terme, le plus court chemin est le meilleur. Or, c'est certain que le plus court chemin est celui de la terreur  
...<sup>182</sup>

*Terrorisme* décrit bien la politique menée par les Français. Les témoignages abondent sur les atrocités perpétrées par les forces françaises. Le Comte d'Hérisson, manifestement plein de remords, sinon traumatisé, raconte dans son livre *La chasse à*

---

<sup>181</sup> Coran 5:8

<sup>182</sup> Cité dans W.B. Quandt, *Revolution and Political Leadership: Algeria, 1954–68* (Cambridge MA: MIT Press, 1969), 4.

*l'homme* que “nous rapportions un baril plein d'oreilles arrachées, par paires, à des prisonniers, amis ou ennemis” leur infligeant “d'incroyables cruautés”. Les oreilles d'Arabes valaient 10 francs la paire, “et leurs femmes restaient une proie parfaite”<sup>183</sup>. Des rapports officiels français enregistrèrent finalement avec honte ces actes monstrueux, un rapport de commission d'enquête gouvernementale e<sup>184</sup>n 1883 admit franchement :

On massacra des personnes avec des laissez-passer [français], sur un soupçon on trancha la gorge de populations entières dont on prouva plus tard l'innocence ; on jugea des hommes connus pour leur sainteté dans leur pays, des hommes vénérés, car ils eurent assez de courage pour venir affronter notre rage afin d'intercéder en faveur de leurs malheureux concitoyens ; il y avait des hommes pour les condamner et des hommes civilisés pour les exécuter.<sup>185</sup>

Comment l'Emir répondit-il à une telle sauvagerie débridée ? Non pas par un désir de vengeance amère et une furie enragée, mais avec une décence dépourvue de passion et dans le respect des règles de la guerre. Pendant que les Français mutilaient des prisonniers arabes, éliminant des tribus entières, brûlant vifs hommes, femmes et enfants, et alors que des têtes coupées d'Arabes étaient considérées comme des trophées de guerre – l'Emir manifesta sa magnanimité, son adhésion inflexible au principe islamique, et son refus de s'abaisser au niveau de ses adversaires “civilisés”, en publiant le décret suivant :

Tout Arabe capturant un soldat français vivant recevra en récompense 9 douros ... Tout Arabe ayant en possession un Français est tenu de bien le traiter et le conduire au calife ou à l'Emir même, dès que possible. Dans

---

<sup>183</sup> Voir Roger Garaudy, *Un dialogue pour les civilisations* (Paris: Denoël, 1977), 54–65, pour ce récit et beaucoup d'autres récits officiels de telles atrocités. Ceci est cité par Rashid Messaoudi, “Algerian-French Relations, 1830–1991” in *Algeria—Revolution Revisited*, ed. Reza Shah-Kazemi (London: Islamic World Report, 1997), 6–46.

<sup>184</sup> Ibid., p. 10.

<sup>185</sup> Voir Mohamed Chérif Sahli, *Abdelkader—Le Chevalier de la Foi* (Algiers: Entreprise algérienne de presse, 1967), 131–2. Voir aussi notre article “From Sufism to Terrorism: The Distortion of Islam in the Political Culture of Algeria,” dans *Algeria—Revolution Revisited*, 160–92 où beaucoup de ces points ont d'abord été traités.

les cas où le prisonnier se plaint d'un mauvais traitement, l'Arabe n'aura droit à aucune récompense.<sup>186</sup>

Quand on demanda quelle était la récompense pour une tête de Français coupée, l'Emir répondit : 25 coups de bâton sur les plantes des pieds. On comprend pourquoi le général Bugeaud, Gouverneur général d'Algérie, parla de l'Emir non seulement comme "un homme de génie que l'histoire devrait placer aux côtés de Jugurtha" mais aussi comme "une sorte de prophète, l'espoir de tous les fervents musulmans"<sup>187</sup>. Quand il fut finalement vaincu et amené en France, avant d'être exilé à Damas, l'Emir reçut des centaines d'admirateurs français qui avaient eut écho de sa bravoure et de sa noblesse ; et pourtant, les visiteurs qui le touchèrent profondément, furent des officiers français, venus le remercier pour le traitement qu'ils reçurent de lui alors qu'ils étaient prisonniers en Algérie.

On remarquera particulièrement l'extraordinaire attention montrée par l'Emir à l'égard de ses prisonniers français. Non seulement il s'assura qu'ils étaient protégés de représailles violentes de la part des hommes des tribus outragés, cherchant à venger des proches qui avaient été brutalement tués par les Français, mais il se montra aussi concerné par leur bien-être spirituel : il invita un prêtre chrétien pour répondre aux besoins religieux de ses prisonniers. Dans une lettre à Dupuch, évêque d'Algérie, avec qui il était entré en négociation concernant les prisonniers en général, il écrivit : "Envoyez un prêtre à mon camp, il ne manquera de rien."<sup>188</sup> Parallèlement, concernant les prisonnières femmes, il fit preuve de la plus grande délicatesse à leur égard, les plaçant sous la protection attentive de sa mère, les logeant dans une tente gardée en permanence contre d'éventuels agresseurs.<sup>189</sup> Ce n'est pas surprenant que certains de ces prisonniers

---

<sup>186</sup> Cité dans Michel Chodkiewicz, *The Spiritual Writings of Amir 'Abd al-Kader* (Albany: State University of

New York, 1995), 2. Cette sélection de textes du Mawaqif de l'Emir révèle bien l'autre face de l'Emir : Sa vie spirituelle intérieure, vécue en tant que maître soufi. Dans cette oeuvre, l'Emir commente des versets coraniques et des hadiths comme des écrits de Ibn al-Arabi's, dans une perspective rigoureusement ésotérique. En fait, l'Emir a été désigné comme le *warith al-ulum al-akbariyya*, héritier des sciences Akbariennes, les sciences du Shaykh al-Akbar (le plus grand maître), Ibn al-Arabī. Voir pages 20–24 pour cet aspect peu connu de la fonction de l'Emir.

<sup>187</sup> Voir Charles Henry Churchill, *The Life of Abdel Kader* (London: Chapman and Hall, 1867), 295.

<sup>188</sup> Cité par Benamar Aïd, "Le Geste de l'Emir: prisonniers de guerre" dans *Itinéraires—Revue semestrielle éditée par la Fondation Emir Abdelkader* 6 (2003): 31.

<sup>189</sup> *Ibid.*, 32.

de guerre embrassèrent l’Islam, tandis que d’autres, une fois libérés, cherchèrent à rester avec l’Emir et à servir sous ses ordres.<sup>190</sup>

Le traitement humain que l’Emir réservait aux prisonniers français était gardé secret des forces françaises ; s’il avait été dévoilé, le résultat aurait été dévastateur pour le moral des troupes françaises, à qui on avait dit qu’ils combattaient dans une guerre pour l’amour de la civilisation et que leurs adversaires étaient des barbares. Comme le colonel Gery le confia à l’évêque d’Algérie : “Nous sommes obligés d’essayer autant que possible de cacher ces choses [le traitement accordé aux prisonniers français par l’Emir] à nos soldats. Car s’ils suspectaient la moindre de ces choses, ils ne se précipiteraient pas avec tant de furie contre Abd El Kader.”<sup>191</sup> Plus de cent ans avant la signature des Conventions de Genève, l’Emir démontra le sens, non seulement des droits des prisonniers de guerre, mais aussi de la dignité innée et inaliénable de l’être humain, quelle que soit sa religion.

Un autre fait étroitement relié à notre thème est la célèbre défense des chrétiens de Damas en 1860 par l’Emir. Pour l’heure, vaincu et en exil, l’Emir passait son temps en prière, contemplation et instruction sur les points les plus délicats de la foi. Quand la guerre civile éclata entre les Druzes et les chrétiens du Liban, l’Emir entendit qu’il y avait des signes d’une attaque imminente contre les chrétiens de Damas. Il écrivit des lettres à tous les shaykhs druzes, leur demandant de ne pas “effectuer de mouvements offensifs contre un lieu où vous n’avez jamais eu les habitants pour ennemis.” Ici, nous avons une illustration du principe cardinal de la guerre en Islam – ne jamais commencer les hostilités : “*Combattez dans le chemin de Dieu ceux qui vous combattent. Mais ne transgressez pas ; Dieu n'aime pas les transgresseurs.*”<sup>192</sup>

Les lettres de l’Emir s’avèrent vaines. Quand les Druzes – dont le nombre était maintenant s’était maintenant accru de gens de la foule Damassienne - s’approchèrent

---

<sup>190</sup> Ibid., 33.

<sup>191</sup> Cité par le Comte de Cirvy dans son ouvrage, “Napoleon III et Abd el-Kader”; voir “Document: Un portrait de l’Emir par le Comte de Cirvy (1853)” dans *Itinéraires* 5 (2001): 11.

<sup>192</sup> Coran 2:190; voir l’important traité du Shaykh de al-Azhar, Mahmoud Shaltut, dans lequel le jihad en Islam est défini en termes entièrement pacifiques. Le traité, *Al-Quran wa'l-qital*, a été publié au Caire en 1948, et présenté traduit par Peters sous le titre de “A Modernist Interpretation of Jihad: Mahmoud Shaltut’s Treatise, *Koran and Fighting*” in his book, *Jihad in Classical and Modern Islam* (Leiden: Brill, 1977), 59–101.

des quartiers chrétiens de la ville, l'Emir leur enjoignit avec insistance d'observer les règles de la religion et de la justice humaine :

“Quoi,” s'écrièrent-ils, “toi, le grand pourfendeur des chrétiens, es-tu venu pour nous empêcher de les massacrer à notre tour ? Va t-en !”

“Si j'ai fait périr les chrétiens,” répondit-il, “c'était toujours en accord avec notre loi – les chrétiens m'avaient déclaré la guerre et étaient en ordre de bataille contre notre foi.”<sup>193</sup>

Cela n'eut aucun effet sur la foule. Comme les autorités turques ne bougeaient pas, ne pouvant pas ou ne voulant pas intervenir, les quartiers chrétiens furent attaqués sans pitié, et beaucoup de chrétiens furent tués. L'Emir et son groupe de disciples maghrébins allèrent chercher les chrétiens terrifiés, leur donnant refuge dans la maison de l'Emir. Ces informations divulguées, au matin du 10 juillet, une foule en colère se réunit à l'extérieur de la maison de l'Emir, exigeant qu'il lui remette les chrétiens. Seul, il sortit pour les affronter, et sans peur, s'adressa à eux en ces termes :

Oh mes frères, votre conduite est impie ... Dans quelle bassesse êtes-vous tombés, car je vois des musulmans couverts du sang de femmes et d'enfants ? Dieu n'a-t-il pas dit : “*Si quelqu'un tue un homme ...c'est comme s'il avait tué tous les hommes* » ? [Coran 5 :32] N'a-t-il pas dit aussi, « *Pas de contrainte en religion ! Désormais la direction droite se distingue de la divagation* ” ? [Coran 2 :256]

Ce ne fit qu'exaspérer davantage la foule. Les chefs de la foule lui répondirent “O saint guerrier ! Nous n'avons pas besoin de ton conseil ... Pourquoi te mêles-tu de nos affaires ? Toi, qui as combattu les chrétiens, comment peux-tu t'opposer à ce qu'on se venge de leurs insultes ? Mécréant, relâche ceux que tu as cachés dans ta maison ; sinon nous te frapperons de la même punition que nous avons infligée aux mécréants ; nous te réunirons à tes frères.”

D'autres mots furent échangés, l'Emir rétorquant “Je n'ai pas combattu des 'chrétiens' ; j'ai combattu les agresseurs qui se donnaient eux-mêmes le nom de chrétiens.”

---

<sup>193</sup> Churchill, *Life*, 314.

La colère de la foule s'accrut, et, à ce moment, le ton de l'Emir changea, ses yeux brillèrent de colère, et il sentit une possibilité de bataille pour la première fois depuis qu'il avait quitté l'Algérie. Il lança un dernier avertissement à la foule, disant que les chrétiens étaient ses hôtes, et que tant qu'il y aurait un de ses vaillants soldats maghrébins vivant, les chrétiens ne seraient pas livrés. Puis, s'adressant à ses propres hommes, il dit "Et vous, mes Maghrébins, que vos cœurs se réjouissent, car je prends Dieu à témoin, nous allons nous battre pour une cause aussi sainte que celle pour laquelle nous nous sommes battus auparavant !" La foule se dispersa et s'enfuit de crainte ...<sup>194</sup>

On remarquera attentivement les termes de l'Emir adressés à ses propres hommes, les préparant à donner leurs vies pour les chrétiens : il dit que cet acte de défense est aussi saint que la guerre menée pour défendre nos foyers et nos familles contre les colons français en Algérie. On combat pour ce qui est juste, pas seulement pour "nos" droits, que ce soit en tant qu'individus, ou en tant que membres d'une famille, d'une tribu ou même d'une religion : les principes de la religion sont prioritaires sur ceux qui s'appellent eux-mêmes "musulmans", et ces principes s'appliquent en toute circonstance, et tout particulièrement lorsque de telles personnes agissent injustement. Son acte, ajouté au fait qu'il prend Dieu à témoin, doit être vu comme une réponse vivante à l'appel issu de ce verset du Coran :

*"O vous qui croyez ! Quand vous témoignez devant Dieu, tenez-vous en fermement à l'équité, même si le témoignage risque de se retourner contre vous, ou contre vos pères et mères et contre vos proches ; et peu importe que l'affaire concerne un riche ou un pauvre, car Dieu sera pour l'un comme pour l'autre un meilleur protecteur. Ne vous laissez pas entraîner par la passion..."*<sup>195</sup>

L'Emir envoya ensuite deux cents de ses hommes dans différents endroits des quartiers chrétiens pour trouver autant de chrétiens qu'ils pouvaient. Il offrit aussi cinquante piastres à quiconque lui amènerait un chrétien vivant. Sa mission continua ainsi 5 jours et nuits, durant lesquels il ne dormit ni ne se reposa. Comme le nombre augmentait jusqu'à plusieurs milliers, l'Emir les escorta tous à la citadelle de la ville. On

---

<sup>194</sup> Cet incident est rapporté par Boualem Bessaïeh, "Abdelkader à Damas et le sauvetage de douze mille chrétiens," in *Itinéraires* 6 (2003): 90.

<sup>195</sup> Coran 4:135

estime qu'à la fin, pas moins de 15000 chrétiens furent sauvés par l'action de l'Emir ; et il est important de noter que dans ce nombre étaient inclus tous les ambassadeurs et consuls des puissances européennes avec leurs familles. Comme Charles Henry Churchill, son biographe, le relate prosaïquement, à peine quelques années après l'évènement :

Tous les représentants des puissances chrétiennes résidant alors à Damas, sans une seule exception, lui durent la vie. Etrange et unique destinée ! Un Arabe s'était fait le protecteur de la majesté outragée de l'Europe. Un descendant du Prophète avait abrité et protégé l'Épouse du Christ.<sup>196</sup>

L'Emir reçut les médailles et les honneurs les plus distingués possibles de toutes les puissances occidentales majeures. Le Consul français lui-même, représentant de l'Etat qui était encore bien engagé dans le processus de colonisation des terres de l'Emir, dut sa vie à ce dernier ; pour ce vrai guerrier de l'Islam, il n'y avait pas d'amertume, de ressentiment, ou de vengeance, seulement le devoir de protéger l'innocent, et tous les Gens du Livre qui vivaient paisiblement sur les terres de l'Islam. Il est difficile de concevoir un plus grand contraste entre la conduite de l'Emir et les actuels soi-disant "mujahideen", qui présentent sans distinction l'Occident comme l'ennemi tout court, et perpétuent par conséquent des actes injustes contre d'innocents Occidentaux. L'action de l'Emir illustre bien le verset coranique : *"Dieu ne vous interdit pas d'excuser et de traiter avec équité ceux qui ne vous ont pas combattus à cause de votre foi et qui ne vous ont pas expulsés de vos maisons ; Dieu aime ceux qui sont équitables."*<sup>197</sup>

Lorsque l'évêque d'Alger, Louis Pavy, loua les actions de l'Emir, ce dernier répondit "Le bien que nous avons fait aux chrétiens était ce que nous étions obligés de faire, par fidélité à la loi islamique et par respect des droits de l'humanité. Car toutes les créatures sont la famille de Dieu, et celles qui sont les plus aimées de Dieu sont celles qui sont les plus bénéfiques à Sa famille." Puis suit ce passage qui est clairement tiré de l'universalité du message coranique et de "l'impératif ontologique" de miséricorde qui lui est inéluctablement concomitant. La portée concrète de cette universalité et de cette miséricorde s'exprime avec force à travers le courage de l'Emir dans sa fidélité

---

<sup>196</sup> Churchill, *Life*, 318.

<sup>197</sup> Coran 60:8



inébranlable à ces principes ; ce ne sont pas de simples mots mais des valeurs spirituelles suprêmes, pour lesquelles chacun doit être préparé à faire l'ultime sacrifice si nécessaire :

Toutes les religions apportées par les prophètes, d'Adam à Muhammad, reposent sur deux principes : l'exaltation du Seigneur le Très-Haut, et la compassion pour Ses créatures. En dehors de ces deux principes, il n'y a que des ramifications, dont les divergences sont sans importance. Et la loi de Muhammad est, parmi toutes les doctrines, celle qui se montre la plus attachée à la compassion et à la miséricorde et la plus respectueuse de celles-ci. Mais ceux qui appartiennent à la religion de Muhammad l'ont fait dévier. C'est pourquoi Dieu les a égarés. La récompense a été de même nature que la faute.<sup>198</sup>

Ce que nous donnons ici est un diagnostic concis et irréfutable du malaise contemporain au sein du monde islamique ; depuis que la compassion, qui est si centrale dans cette grande religion, a été subordonnée à la colère et à l'amertume, la miséricorde de Dieu s'est retirée de ceux "qui l'ont fait dévier". Ceci est en accord avec la parole bien connue du Prophète ﷺ : "Celui qui n'est pas miséricordieux, il ne lui sera pas fait miséricorde ..." (*man lam yarham, lam yurham*), ainsi qu'avec ce verset du Coran : "*Il y a dans leur cœur une maladie, et Dieu augmente cette maladie*".<sup>199</sup> Cette maladie du cœur durci a besoin d'être "diagnostiquée" d'une manière précise ; et, si nous devons prendre au sérieux les plus grands guerriers de notre passé récent, un ingrédient clé du remède est la compassion universelle.

Il est intéressant de noter qu'un autre grand guerrier de l'Islam, l'Iman Sham\_I du Dagestan, héros des guerres contre l'impérialisme russe<sup>200</sup>, écrivit une lettre à l'Emir

---

<sup>198</sup> Cité par Mgr. Henri Teissier (Bishop of Algeria) dans "Le sens du dialogue inter-religions," *Itinéraires* 6 (2003): 47.

<sup>199</sup> Coran 2:10

<sup>200</sup> Tout comme l'Emir, l'Imam Shamil était admiré non seulement par ses propres disciples mais aussi par les Russes ; quand il fut finalement vaincu et emmené en Russie, il fut célébré comme un héros. Bien qu'occasionnellement teinté de romantisme, l'ouvrage *Sabres of Paradise* (New York: Carroll and Graf, 1960) de Lesley Blanch traduit bien l'aspect héroïque de la résistance de Shamil. Pour un récit plus scolaire, voir Moshe Gammer, *Muslim Resistance to the Tsar: Shamil and the Conquest of Chechnia and Daghestan* (London: Frank Cass, 1994). Sur la Tchétchénie, voir notre *Crisis in Chechnia—Russian Imperialism, Chechen Nationalism and Militant Sufism* (London: Islamic World Report, 1995), qui donne une vue d'ensemble de la quête d'indépendance tchétchène du 19<sup>ème</sup> siècle à la guerre des années 90, avec une étude particulière sur le rôle des confréries soufies dans cette quête.

quand il entendit parler de sa défense des chrétiens. Il loua l'Emir pour la noblesse de son acte, remerciant Dieu qu'il y eut encore des musulmans qui se comportaient en accord avec les idéaux spirituels de l'Islam :

Sachez que lorsque mon oreille a été frappée de ce qui est détestable à l'ouïe et odieux à la nature humaine – je fais allusion aux événements récemment arrivés à Damas entre les musulmans et les chrétiens, au cours desquels les premiers ont suivi une voie indigne des fidèles de l'Islam ... un voile fut jeté sur mon âme ... je me criai à moi-même : La corruption est apparue sur la terre et sur la mer à cause de ce que les hommes ont accompli de leurs mains [Coran 30 :41]. J'étais stupéfait de l'aveuglement des fonctionnaires tombés dans de tels excès, oublieux des mots du Prophète, la Paix soit sur lui, "Quiconque sera injuste à l'égard d'un tributaire,<sup>201</sup> quiconque lui fera du tort, quiconque le privera de quoi que ce soit sans son consentement, c'est Moi qui serai l'accusateur le jour du jugement." Ah, quels mots sublimes ! Mais lorsque je fus informé que vous aviez abrité les tributaires sous les ailes de la bonté et de la compassion ; que vous vous étiez opposés aux hommes qui militaient contre la volonté de Dieu le Très-Haut ..., je vous ai loué comme Dieu le Très-Haut vous louera le jour où ni leurs biens ni leurs enfants ne leur seront d'aucune utilité auprès de Dieu [Coran 3 :10]. En réalité, vous avez mis en pratique les mots du grand apôtre de Dieu le Très-Haut, en témoignant de la compassion à Ses humbles créatures, et vous avez dressé une barrière contre ceux qui auraient rejeté son bel exemple. Puisse Dieu vous préserver de ceux qui transgressent Ses lois !<sup>202</sup>

En réponse à cette lettre, l'Emir écrivit les mots suivants qui expriment si bien la situation du moment, qui prédomine à notre époque, et même à un degré plus parlant :

Quand on pense au si petit nombre d'hommes de vraie religion, au nombre si restreint de défenseurs et champions de la vérité – quand on voit des ignorants s'imaginer que le principe de l'Islam est la dureté, la sévérité,

---

<sup>201</sup> Ce qui signifie, un *dhimmī*, un non-musulman qui jouit de la *dhimma*, c'est-à-dire de la "protection" de l'état musulman.

<sup>202</sup> Cité par Bessaïeh, "Abdelkader à Damas," 91–2 (traduction modifiée). Voir aussi Churchill, *Life*, 321–2.

l'extravagance et la barbarie – il est temps de répéter ces mots : “Mais, douce patience ! C'est à Dieu qu'il faut demander assistance”. (*Sabr jamil, wa' Llahu'l-musta an*) (Coran 12 :18)<sup>203</sup>

La patience et la compassion dont ces guerriers s'étaient fait les avocats est loin d'un défaitisme sentimental, ni de faire simplement d'une nécessité une vertu. Cela vient des vraies valeurs qui les motivèrent pour combattre l'agression en premier lieu, valeurs ancrées dans l'esprit subtil de l'Islam – valeurs de rigueur combinées à la douceur, la force et la compassion, la résolution et la résignation, toutes ces qualités complémentaires ayant leur origine dans la polarité de la nature divine même : *jalal* (majesté) et *jamal* (beauté).<sup>204</sup> Si un guerrier qui se prive de ses qualités *jalali* perd sa virilité, alors celui qui étouffe ses qualités *jamali* perd son humanité. Gardons aussi à l'esprit que dans la tradition soufie, à qui l'Emir et l'Iman Shamil appartenaient tous deux, la réalisation spirituelle ne peut pas ne point générer un rayonnement compatissant. La Réalisation de l'Absolu est, inévitablement, un rayonnement de miséricorde, dès lors que, comme on l'a vu ci-dessus, la miséricorde et la compassion sont l'essence du Réel.<sup>205</sup> Si la compassion au sens le plus plénier découle ainsi de la réalisation, cette réalisation même est le fruit de la victoire dans le “plus grand jihad”, thème que nous allons maintenant aborder.

### Le « plus grand » jihad

Tandis que l'Emir combattait par les armes le colonialisme français, au siècle suivant, un autre grand maître soufi en Algérie, Shaykh Ahmad al-'Alawi, choisit de résister pacifiquement, mais selon une stratégie n'appartenant pas moins au jihad, au sens premier du terme. Il faut se rappeler que la signification littérale du mot “jihad” est effort ou combat, et que le “plus grand” jihad avait été défini par le Prophète ﷺ comme le *jihad*

<sup>203</sup> Cité dans Churchill, *Life*, 323.

<sup>204</sup> Un des objectifs clés du système d'éducation expliqué dans « La République » de Platon est d'enseigner aux « gardiens » de l'état comment être dur envers les ennemis et en même temps aimable envers ses propres citoyens (comme noté précédemment, les musulmans sont décrits comme étant *sévères envers les mécréants, compatissants entre eux*). C'est pour cette raison que des arts comme la musique sont enseignés en même temps que des arts martiaux. Des guerriers tels que l'Emir ou l'Iman Shamil ont incarné à la perfection cette combinaison de rôles, grâce à l'équilibre intrinsèque des vertus propres à l'Islam. Dans la guerre moderne, par contraste, combattre un « ennemi » semble impossible sans une idéologie qui le déshumanise et le diabolise, d'où les atrocités constantes de notre âge « post-Lumières ».

<sup>205</sup> Nous avons développé ce thème plus longuement dans l'article « “Selfhood and Compassion: Jesus in the Qur'an—An Akbari Perspective,” dans *The Journal of the Muhyiddin Ibn Arabi Society* 29 (2001).

*an-nafs* (le combat contre l'âme). La priorité ainsi accordée à l'effort spirituel intérieur sur tous les combats extérieurs ne doit jamais être perdue de vue dans toute discussion sur le jihad. Le combat physique est le "plus petit" jihad et n'a de sens que dans le contexte de ce combat sans relâche contre nos propres vices, le diable en nous, qui a été appelé le "plus grand" jihad.

Un maître soufi contemporain souligne de manière éclatante le contraste entre le type de guerre interne qui caractérise les vrais "guerriers de l'esprit" et la masse des croyants ordinaires. Et il le fait en connexion avec la distinction coranique entre les compagnons de la droite (*ashab al-yamin*) et les rapprochés (*as-sabiqun*)<sup>206</sup>, parmi ceux qui sont sauvés dans l'Au-delà :

Tout musulman est en guerre avec le diable. Concernant les gens de la droite, cependant, cette guerre est décousue et intermittente avec beaucoup d'armistices et de compromis. De plus, le diable sait qu'en tant qu'hommes déchus, ils sont déjà jusqu'à un certain point sous son emprise, et n'ayant par définition pas foi en la divine Miséricorde, il ne peut prévoir qu'ils s'échapperont de ses griffes dans la vie à venir. Mais concernant les rapprochés, il les sent en fait se soustraire à sa domination dans le présent, et ils portent même à la guerre sur son territoire. Le résultat est de terribles représailles ...<sup>207</sup>

L'effort spirituel et moral individuel dans ce combat intérieur est une condition nécessaire mais non suffisante pour la victoire ; c'est seulement au moyen d'armes envoyées par le Ciel que la guerre peut être gagnée : rites sacrés, méditations, incantations, invocations – tout ce qui est résumé dans le terme "souvenir de Dieu". On peut mieux apprécier la stratégie du Shaykh al-'Alawi sous cet éclairage. Elle consistait à s'occuper d'abord des choses les plus importantes en se concentrant sur la "seule chose nécessaire" et en laissant le reste entre les mains de Dieu. Extrinsicquement, on pourrait voir cela comme une application, sur le plan de la société, du principe ésotérique suivant,

---

<sup>206</sup> Voir Coran 56 :8-10

<sup>207</sup> Abu Bakr Siraj ad-Din, *The Book of Certainty* (Cambridge: Islamic Texts Society, 1992), 80. Voir aussi l'article par S.H. Nasr, "The Spiritual Significance of *Jihad*," 1<sup>er</sup> chapitre de *Traditional Islam in the Modern World* (London: Kegan Paul International, 1987); et aussi le chapitre de ce livre intitulé « Traditional Islam and Modernism, » qui reste une critique d'une importance capitale de la pensée moderne et extrémiste dans l'Islam.

énoncé par un de ses disciples spirituels, Mulay ‘Ali al-Jamal : “La vraie façon de blesser l’ennemi est de s’occuper de l’amour de l’Ami ; d’un autre côté, si vous engagez la guerre contre l’ennemi, il aura obtenu ce qu’il voulait de vous, et en même temps vous aurez perdu l’opportunité d’aimer l’Ami.”<sup>208</sup>

Le Shaykh al-‘Alawi se concentra sur l’amour de l’Ami, et de toutes ces valeurs liées à cet impératif du souvenir, excluant ainsi d’autres formes plus déclarées de résistance militaire et politique contre les Français. Le rayonnement spirituel du Shaykh ne se limita pas à juste quelques disciples mais, à travers ses nombreux *muqaddams* (représentants spirituels), à des centaines de milliers de musulmans dont la piété s’était approfondie dans des proportions considérables.<sup>209</sup> Le Shaykh ne s’occupait pas directement des moyens politiques pour libérer son pays du joug de la loi française, car cela n’était qu’un aspect secondaire de la situation : l’objectif sous-jacent de la “mission civilisatrice” française en Algérie était de forger la personnalité algérienne à l’image de la culture française<sup>210</sup> ; ainsi, dans la mesure où l’on perçoit que le réel danger du colonialisme était culturel et psychologique plutôt que seulement territorial et politique, l’invincibilité spirituelle du Shaykh et de ses nombreux disciples assume les dimensions d’une véritable victoire. Les Français ne purent entamer une mentalité qui resta inextricablement enracinée dans la tradition spirituelle de l’Islam.

De peur que cette approche ne soit considérée comme une prescription pour un quiétisme inconditionnel, on notera que le grand guerrier, l’Emir lui-même, n’aurait pas eu la moindre difficulté à témoigner de sa validité : car même étant engagé extérieurement avec l’ennemi sur le champ de bataille, il n’était jamais distrait un instant du souvenir de “l’Ami”. C’était sans amertume ni rage qu’il combattait ; et ceci explique

<sup>208</sup> Cité par le Shaykh al-Arabi ad-Darqawi, fondateur de la branche Darqawi de l’ordre soufi Shadhiliyya. Voir *Letters of a Sufi Master*, trans. Titus Burckhardt (Bedfont, Middlesex: Perennial Books, 1969), 9.

<sup>209</sup> Voir l’article par Omar Benaïssa “Sufism in the Colonial Period” dans *Algeria: Revolution Revisited*, ed. R.

Shah-Kazemi (London: Islamic World Report, 1997), 47–68, pour des détails sur cette influence religieuse de la tariqa du Shaykh sur la société algérienne.

<sup>210</sup> Alexis de Tocqueville critiqua violemment la politique d’assimilation du gouvernement en Algérie. Dans un rapport parlementaire de 1847, il écrivit que « Ce n’est pas dans la voie de notre civilisation européenne qu’il faut, quant à présent, les pousser, mais dans le sens de celle qui leur est propre ... Nous avons réduit les établissements charitables [i.e. institutions *waqf* religieuses], laissé tomber les écoles [i.e. *madrasas*] ... le recrutement des hommes de religion et des hommes de loi a cessé ; c’est-à-dire que nous avons rendu la société musulmane beaucoup plus misérable, plus désordonnée, plus ignorante et plus barbare qu’elle n’était avant de nous connaître. » Extrait du premier rapport des travaux parlementaires de A. de Tocqueville sur l’Algérie en 1847. p. 17-18

l'absence d'un quelconque ressentiment à l'égard des Français quand il fut vaincu par eux, se soumettant à l'évidente volonté de Dieu avec la même résignation contemplative qui fut la sienne quand il entra en guerre avec eux au début. Si l'on soupçonne ce compte-rendu de romancer les choses ou de surestimer la capacité de l'Emir à gérer les exigences d'une guerre brutale, tout en se plongeant simultanément dans les profondeurs de l'expérience contemplative, le témoignage suivant est utile ; il est écrit par un Français, Léon Roche, qui entra dans le cercle intime de l'entourage de l'Emir en faisant semblant de s'être converti à l'Islam. Durant le siège de 'Ayn Madi en 1838, Roche, traumatisé par le combat et le massacre, alla voir l'Emir ; entrant dans sa tente, il demanda à l'Emir de l'aider et il écrivit plus tard à propos de ce qui arriva :

Il me calma, me fit boire une infusion de schieh (espèce d'absinthe commune dans le désert), et appuya ma tête, que je ne pouvais plus soutenir, sur un de ses genoux. Il était accroupi à l'usage arabe ; j'étais étendu à ses côtés. Il posa ses mains sur ma tête, qu'il avait dégagée du haïk et des chechias, et sous ce doux attouchement, je ne tardai pas à m'endormir. Je me réveillai bien avant dans la nuit ; j'ouvris les yeux et je me sentis réconforté. La mèche fumeuse d'une lampe arabe éclairait à peine la vaste tente de l'Emir. Il était debout, à trois pas de moi ; il me croyait endormi. Ses deux bras, dressés à hauteur de sa tête, relevaient de chaque côté son burnous et son haïk d'un blanc laiteux qui retombaient en plis superbes. Ses beaux yeux bleus, bordés de cils noirs, étaient relevés, ses lèvres légèrement entr'ouvertes semblaient encore réciter une prière et pourtant elles étaient immobiles ; il était arrivé à un état extatique. Ses aspirations vers le ciel étaient telles qu'il semblait ne plus toucher à la terre. Admis quelquefois à l'honneur de coucher dans la tente de 'Abd El Kader, je l'avais vu en prières et j'avais été frappé de ses élans mystiques, mais cette nuit il me représentait l'image la plus saisissante de la foi. C'est ainsi que devaient prier les grands saints du Christianisme.<sup>211</sup>

---

<sup>211</sup> Léon Roche, *Dix Ans à travers l'Islam* (Paris: 1904), p.140–1. Cité dans M. Chodkiewicz, *Spiritual Writings*, 4.

D'après ce récit, on voit que la description "officielle" suivante de l'Emir, donnée en conclusion d'un rapport définissant les règlements militaires en 1839, n'était pas qu'une simple propagande pieuse :

Le Hadj 'Abd El Kader ne s'occupe pas de ce monde, et se retire de celui-ci autant que ses invocations le permettent ... Il se lève au milieu de la nuit pour recommander sa propre âme et les âmes de ses disciples à Dieu. Son principal plaisir est de prier Dieu et de jeûner, pour le pardon de ses pêchés... Quand il rend justice, il écoute les plaintes avec la plus grande patience ... Quand il prêche, ses mots font couler des larmes de tous les yeux, font fondre les cœurs les plus durs.<sup>212</sup>

Cette remarquable combinaison de rôles – guerrier et saint, prêtre et juge – rappelle peut-être le plus grand modèle pour tous les combattants de l'Islam, 'Ali ibn Abu Talib, cousin et gendre du Prophète Mohammed ﷺ. Ce parangon de sagesse et de vertu est tenu pour le plus fascinant des saints guerriers de la tradition islamique. Comme le note Frithjof Schuon, "Ali apparaît avant tout comme le 'héros solaire', il est le 'lion' de Dieu ; il personnifie la combinaison d'un héroïsme physique sur le champ de bataille avec une sainteté totalement détachée des choses du monde ; il est la personnification de la sagesse, à la fois impassible et combative, celle qu'enseigne la Bhagavad-Gîtâ."<sup>213</sup>

Une des plus grandes leçons du principe de la guerre, du "combat dans le chemin de Dieu", transmise par 'Ali fut immortalisée par Rumi dans son interprétation poétique du fameux épisode où 'Ali rengaina son épée au lieu d'achever son ennemi vaincu, qui lui avait craché dessus en un dernier geste de défi. Bien que la signification spirituelle immédiate de l'acte ait été clairement le refus de 'Ali de tuer par colère personnelle – le guerrier doit être détaché de l'ego, et combattre totalement pour Dieu – Rumi donne aussi une signification métaphysique plus profonde. Dans son *Mathnawi*, Rumi tourne l'incident en un sublime commentaire du verset coranique, "Non, ce n'est pas vous qui les avez tués, mais c'est Dieu qui les a tués. Et ce n'est pas toi qui as tiré des flèches,

---

<sup>212</sup> Cité dans Churchill, *Life*, 137–8.

<sup>213</sup> Frithjof Schuon, *Islam and the Perennial Philosophy* (London: World of Islam Festival, 1976), 101. Schuon voit aussi Ali comme le "représentant par excellence de l'ésotérisme islamique" Voir *The Transcendent Unity of Religions* (London: Faber and Faber, 1953), 59.

*mais c'est Dieu qui les a tirées*".<sup>214</sup> La dernière partie du verset fait référence au lancer par le Prophète ﷺ d'une poignée de poussière dans la direction de l'ennemi avant une bataille. Mais le verset dans sa totalité fait allusion à la réalité que le véritable acteur ontologique de toutes les actions est Dieu lui-même ; les actions de l'homme sont bonnes seulement s'il en est conscient, et dans la mesure où il s'efface dans cette prise de conscience. Rumi mets les mots suivants dans la bouche de 'Ali, qui répond à la question du guerrier à terre, vaincu et déconcerté "Pourquoi ne m'as-tu pas tué ?"

Il dit, "Je manie l'épée pour la Gloire de Dieu, je suis le serviteur de Dieu, ce corps n'est pas mon maître.

Je suis le Lion de Dieu, je ne suis pas le lion de ma passion; mes actes témoignent de ma religion.

A la guerre je manifeste la vérité que ce n'est pas toi qui as jeté quand tu as jeté : je (ne) suis (que) l'épée, et celui qui la tient est le (Divin) Soleil.

J'ai écarté de la voie le bagage du moi, j'ai estimé pour comme non-existant (ce qui est) autre que Dieu. Je suis une ombre, le Soleil est mon Seigneur ; je suis le chambellan, je ne suis pas le rideau (qui empêche de L'approcher).

Je suis empli des perles de l'union, comme une épée (ornée) ; au combat je donne la vie (aux hommes), je ne les tue pas.<sup>215</sup>

Le sang ne couvre pas l'éclat de mon épée : comment le vent chasserait-il mes nuages ?

Je ne suis pas un fétu, je suis une montagne de tolérance de patience et de justice ; le vent violent pourrait-il déplacer la montagne ?"<sup>216</sup>

Le vrai guerrier de l'Islam tranche le cou de sa propre colère avec l'épée de la longanimité;<sup>217</sup> le faux guerrier frappe le cou de l'ennemi avec l'épée de son propre ego

---

<sup>214</sup> Coran 8 :17

<sup>215</sup> Cf. l'extrait suivant de la Bhagavad-Gita : "Who thinks that he can be a slayer, who thinks that he is slain, both these have no [right] knowledge: He slays not, is not slain." *Hindu Scriptures*, trans. R.C. Zaehner (London: Dent, 1966), 256.

<sup>216</sup> *The Mathnawi of Jalalu'ddin Rumi*, trans. R.A. Nicholson (London: Luzac, 1926), livre 1, p. 205, lignes 3787-3794. Les parenthèses sont insérées par Nicholson. Voir les commentaires de Schleifer sur ce que dit Rumi de cet épisode dans "Jihad and Traditional Islamic Consciousness," 197-9.

<sup>217</sup> Comme dit Rumi, continuant le discours de Ali ; voir livre 1, p. 207, ligne 3800.



débridé. Pour le premier, l'esprit de l'Islam détermine le jihad ; pour le second, c'est la colère amère, déguisée en jihad, qui détermine l'Islam. Le contraste entre les deux pourrait difficilement être plus clair.

Remarquons aussi en rapport avec l'irrésistible exemple de combinaison d'héroïsme et de sainteté chez 'Ali, le rapport essentiel qu'il établit entre la victoire de la guerre intérieure menée contre l'ennemi du dedans d'une part, et le principe de compassion d'autre part. Ceci ressort de la métaphore employée par \_Al\_ pour la bataille menée dans l'âme, et pour l'âme : l'intellect, dit-il, est le guide des forces de *ar-Rahman* (le Compatissant) ; *al-hawa* (fantaisie, caprice, désir) commande les forces de *ash-shaytan* (le diable) ; l'âme elle-même est placée entre les deux, subissant l'attraction des deux (*mutajadhiba baynahuma*). L'âme "entre dans le domaine de celui des deux qui triomphera".<sup>218</sup>

L'énergie fondamentale de l'âme n'est pas à détruire mais à convertir et rediriger, loin des objets éphémères d'un désir individualiste et loin du "*ash-shaytan*" (Satan), vers le seul véritable objet, celui exprimé par "*ar-Rahman*". C'est la compassion et la miséricorde qui prévalent contre l'ennemi, à n'importe quel niveau, et cette compassion est perçue par l'intellect dans son état normatif ; c'est quand l'intellect est troublé par le caprice et la fantaisie que la compassion est remplacée par la passion, l'amertume et la rage. On s'abaisse alors à combattre l'ennemi sur son propre terrain au lieu de le combattre au plus haut niveau, celui du principe : au lieu de se souvenir de "l'Ami", on donne à l'ennemi la satisfaction de la victoire par les moyens mêmes qu'on emploie dans la bataille. On ne combat plus *pour* Dieu car on ne combat plus *en* Dieu.

Finalement, notons ces dires de 'Ali qui aident à souligner la priorité qu'il faut accorder au combat spirituel sur le combat extérieur matériel :

- Lutter contre l'âme par la connaissance, telle est la marque de l'intellect.
- Les gens les plus forts sont ceux qui sont les plus forts contre leurs propres âmes.
- En vérité, celui qui combat sa propre âme, en obéissant à Dieu et en s'abstenant de pêcher contre Lui, a le rang de véritable martyr aux yeux de Dieu.

---

<sup>218</sup> Cité par Abd al-Wahid Amidi dans sa compilation des dires de l'Imam Ali, *Ghurar al-hikam* (Qom: Ansariyan Publications, 2000), 2:951, no.9. Cf. "L'intellect et la passion sont opposés ; l'intellect s'appuie sur la connaissance, la passion sur le caprice. L'âme est entre les deux, tiraillé entre eux. Celui qui triomphe, a la nafs de son côté." (Ibid., no. 10)

- Le combat ultime est celui de l'homme contre sa propre âme.
- Celui qui connaît son âme la combat.
- Nul jihad n'est plus excellent que le jihad de l'âme.<sup>219</sup>

Ces épisodes relatés ici comme une illustration du jihad authentique ne devraient pas être vus comme représentant quelque idéal sublime inaccessible mais comme une expression de la norme sacrée dans la tradition islamique de la guerre : cette norme n'aura sans doute pas toujours été appliquée en pratique, on peut toujours trouver des déviations et transgressions, mais elle était constamment défendue en principe, et, en règle générale, elle suscita ce genre de chevalerie, d'héroïsme, et de noblesse dont nous avons montré quelques-uns des exemples les plus frappants et les plus connus. La norme sacrée du comportement militaire chevaleresque en Islam se détacha clairement aux yeux de tous, étayée par les valeurs et les institutions de la société traditionnelle musulmane. On peut encore le discerner aujourd'hui, pour ceux qui regardent avec assez d'attention à travers les nuages épais de la passion et de l'idéologie.

C'est loin d'être une coïncidence que l'Emir et l'Iman Shamil – pour ne pas citer d'autres nobles guerriers qui résistèrent à l'agression impérialiste de l'Occident, comme 'Umar Mukhtar en Libye, le Mahdi au Soudan, 'Uhtman dan Fodio au Nigeria – avaient été affiliés au soufisme. Personne n'a besoin de clamer que le soufisme inclut la spiritualité islamique d'une manière exclusive ; mais personne ne peut nier que les valeurs spirituelles de l'Islam ont été traditionnellement cultivées et réalisées de la manière la plus frappante et la plus belle par les soufis. Et ce sont ces valeurs spirituelles qui insufflent dans les normes éthiques – quel que soit le domaine – une grâce vivifiante, la grâce sans laquelle les actes d'héroïsme et de noblesse qu'on a examinés ici ne sont guères concevables. Le soufisme n'a pas inventé les valeurs spirituelles de l'Islam ; il a simplement cherché à leur donner vie, de génération en génération. Une définition importante du tasawwuf est donnée par \_Al\_ al-Hujwiri (d. 406/1063) dans son *Kashf al-mahjub (Révélation du voilé)*, un des premiers manuels les plus importants du soufisme classique : “Aujourd'hui le soufisme est un nom sans réalité ; autrefois, c'était une réalité

---

<sup>219</sup> Ibid., 1:208–11, nos. 20, 17, 8, 23, 26, 28. Dans notre publication à venir, *Justice and Remembrance—Introducing the Spirituality of Imam Ali* (London: IB Tauris, 2005), nous développons ces thèmes dans le contexte de “l'esprit de l'intellect” dans la perspective d'Ali.

sans nom”.<sup>220</sup> En d’autres mots, les valeurs propres au soufisme sont considérées comme présentes au temps du Prophète ﷺ et de ses compagnons, où leur réalité était plutôt vécue que nommée. Après nous avoir donné cette définition, al-Hujwiri ajoute que ceux qui renient le soufisme renient en fait “toute la loi sacrée de l’Apôtre et les louables qualités de ce dernier.”<sup>221</sup>

Ceci dit, il peut paraître surprenant d’affirmer qu’un rejet du soufisme équivaut à un rejet de toute la loi sacrée ; mais l’accent devrait être mis ici sur le mot “toute”. Car, si l’Islam est réduit à une simple observation mécanique de lois extérieures, alors ce n’est pas une religion au sens complet ; ou c’est une religion sans vie intérieure ; c’est pourquoi on voit le grand al-Ghazali nommer son œuvre maîtresse *Revivification des sciences de la religion* ; et il est clair d’après ses écrits que les valeurs spirituelles propres au soufisme donnent cette vie intérieure de la religion.

Ce sont aussi les soufis, traditionnellement, qui ont assimilé le plus profondément l’universalité propre au message coranique. Il n’est donc pas surprenant que les plus imprégnés du soufisme sont les plus sensibles à la sainteté de la vie humaine, à la sacralité innée de l’être humain, quelle que soit sa religion ; il n’est pas surprenant non plus que les plus hostiles au soufisme sont ceux qui montrent le plus consternant mépris envers l’inviolabilité de la vie humaine. Cela devient d’autant plus évident aux observateurs intelligents du monde musulman, que les plus enclins à la violence sont membres du *takfiri*<sup>222</sup> perversi, de ramifications de divers mouvements radicaux qui ne sont pas seulement purement “idéologiques” mais qui sont aussi les plus hostiles au soufisme et à beaucoup de valeurs tenues pour les plus sacrées à l’intérieur de la tradition spirituelle de l’Islam.

Dans ces circonstances, une opposition si véhémement aux valeurs spirituelles de la tradition ne peut qu’entraîner une désacralisation de la religion dans son essence, et cela va inévitablement de pair avec un rejet du caractère sacré d’autres traditions. La diffamation politique du religieux “autre” que soi s’opère d’autant plus facilement dans un climat où l’intégrité du sacré à l’intérieur de sa propre tradition a déjà été ébranlée. De

<sup>220</sup> Ali al-Hujwiri, *The Kashf al-Mahjub—The Oldest Persian Treatise on Sufism*, trans. R.A Nicholson (Lahore: Islamic Book Service, 1992), 44.

<sup>221</sup> Ibid., p. 44.

<sup>222</sup> Ceux qui pratiquent le *takfir*, i.e. la dénonciation de quelqu’un étant un *kafir* (incroyant)

l'attaque de ce qui sacré chez soi à la destruction du religieux "autre" que soi, il n'y a qu'un petit pas. Celui qui est devenu insensible au sacré dans sa propre religion est, selon toute vraisemblance, pour dire les choses avec modération, peu enclin à respecter le religieux différent de soi. L'Emir, ayant été affronté près de l'Eglise de la Madeleine, prononça ces mots : "Quand je me suis mis à combattre les Français, j'ai cru qu'ils étaient un peuple sans religion ... Des églises telles que celle-ci me convainquirent bientôt de mon erreur. "<sup>223</sup>

Ce dont nous sommes témoins aujourd'hui est le résultat d'un long processus de désacralisation qui s'est développé au sein du corps politique du monde musulman : l'autojustification se faisant passer pour de la vertu, le ton moralisateur remplaçant la sainteté, le sacrilège prenant la place de la religion – voilà le spectacle qui se déroule alors que l'Islam comme voie de salut est réduit à un prétexte favorable à une idéologie mondaine et politique à façade religieuse. Ce réductionnisme est le plus visible parmi cette petite minorité d'extrémistes politiques qui prétendent représenter la *umma* musulmane (communauté), mais qui ne manifestent que les conséquences les plus extrêmes du déclin spirituel au sein de la *umma*. Cependant, il faudrait souligner que la raison pour laquelle les extrémistes agissent au nom de la religion est que la majorité des musulmans sont encore "religieux", à quelque degré. En d'autres termes, le recours des extrémistes au vocabulaire religieux pour essayer de légitimer l'idéologie jihadiste est lui-même un témoignage de la présence persistante de la religion dans le monde musulman.

Le corps politique du monde musulman a été en fait infecté par un poison qui prolifère maintenant en son sein ; mais il supporte aussi, de l'extérieur, de violents assauts qui affaiblissent davantage le corps dans son effort d'éliminer le poison. Ce dont les musulmans ont besoin c'est de diagnostiquer le poison et de montrer que la tendance à recourir au terrorisme est un poison affectant l'Islam ; ce n'est pas un produit de l'*essence* de l'Islam. Faire un tel diagnostic fait partie de la lutte contre le terrorisme - en fait, la vraie "guerre à la terreur" doit se faire sur ce terrain entre les musulmans eux-mêmes. Les meilleurs guerriers dans cette lutte sont ceux qui combattent intellectuellement pour récupérer l'Islam, faire revivre ses idéaux les plus profonds et les

---

<sup>223</sup> Churchill, *Life*, 295.

plus nobles, à la lumière desquels l'importance de la déviation actuellement faussement présentée comme "islamique" peut être clairement vue.

Mais les efforts de ces musulmans qui combattent intellectuellement pour un Islam authentique, et le font ainsi *en* Dieu, ne sont certainement pas aidés pas la diabolisation de l'Islam en Occident, ni par les politiques qui exacerbent, même par inadvertance, ce processus de diabolisation, et ainsi isolent davantage les musulmans modérés partout sur la planète. De telles politiques rendent seulement le poison plus virulent et affaiblissent davantage les anticorps.

Par exemple, Khaled Abu El-Fadl – une des voix les plus valables et les plus érudites en Amérique appelant à la tolérance dans l'Islam, et rejetant toute forme de violence, et sur la base même de la tradition juridique – a été étiqueté comme traître par beaucoup de musulmans irréfléchis. Ils disent qu'à une époque où les musulmans sont massacrés partout dans le monde (Tchéchénie, Cachemire, Palestine, Xinjiang, Irak, etc.), parler de nécessité pour les musulmans d'être tolérants n'est pas seulement une mauvaise blague, c'est fermer les yeux sur l'intolérance de l'Occident, et donc entériner le despotisme de celui-ci. A ceci, Abu El-Fadl répond courageusement que la tolérance est au cœur de l'éthique de la tradition islamique et que "Si la réponse des musulmans consiste pour eux à devenir étrangers à leur moralité religieuse, alors les musulmans ont perdu quelque chose qui est de loin plus important que le combat politique – ils ont perdu leurs fondements moraux."<sup>224</sup>

Ceux qui ont en effet perdu leur base morale, et qui par conséquent recourent à la violence au nom de l'Islam, ne peuvent agir ainsi que sur la base préalable d'avoir déjà réduit l'essence de la religion à ses formes extérieures. Une telle réduction de l'essence à la forme – paradoxalement mais inévitablement – appauvrit toutes les formes ; car, démunies de la sève vivifiante de leurs racines sacrées, les formes s'évanouissent – ou alors s'effondrent sur elles-mêmes dans une violente autodestruction : et voici qu'apparaît le porteur de bombes suicidaire.

L'Emir déplora la rareté des "champions de la vérité" en son temps ; à notre époque, nous sommes confrontés à un spectacle encore plus grotesque : les champions du jihad authentique réduits en pièce par des terroristes suicidaires prétendant être des

---

<sup>224</sup> Khaled Abou El-Fadl, *The Place of Tolerance in Islam* (Boston: Beacon Press, 2002), 98.

martyrs de la foi. Un des véritables grands mujahideen de la guerre contre les envahisseurs soviétiques en Afghanistan, Ahmed Shah Massoud, a été victime d'une attaque par trahison de deux musulmans, ce qui fut manifestement la première étape de l'opération qui détruisit le World Trade Center. C'était un impératif stratégique pour les commanditaires de l'opération de supprimer du pays son leader le plus charismatique : un héros qui aurait pu de façon crédible être utilisé par l'Occident comme une personnalité de prestige dans l'optique de l'attaque de revanche contre l'Afghanistan, provoquée, anticipée et espérée par les terroristes. Mais, politique mise à part, la raison pour laquelle Massoud était si populaire était précisément sa fidélité aux nobles valeurs de la guerre en Islam ; et c'était cette vraie fidélité à la tradition qui fit de lui un ennemi dangereux pour les terroristes - plus dangereux, pourrait-on dire, que cet ennemi plus abstrait, l'Occident. Pour présenter le massacre sans discrimination de civils occidentaux comme jihad, les valeurs du véritable jihad avaient besoin d'être mortes et enterrées.

Le meurtre de Massoud fut donc doublement symbolique : il incarnait l'esprit traditionnel du jihad qui avait besoin d'être détruit par ceux qui espéraient en endosser la cape déchirée ; et c'était seulement par le suicide – corrompant notre propre âme – que cette destruction, ou plutôt, cette apparente destruction, pouvait être perpétrée. La destruction est seulement apparente en ce que, d'une part,

*Périssent les Gens de la Fosse ! Leur feu était sans cesse alimenté pendant qu'ils se tenaient assis au bord, regardant ce qu'ils infligeaient aux croyants.*<sup>225</sup>

Et d'autre part

*Ne dites pas de ceux qui sont tués dans le chemin de Dieu : " Ils sont morts ! Non !...Ils sont vivants, mais vous n'en êtes pas conscients.*<sup>226</sup>

Notons aussi que, bien qu'il soit en effet certain que le Paradis est promis au véritable martyr (*ash-shahid*), le vrai *shahid* est celui dont la mort témoigne (*shahada*) de la vérité de Dieu. C'est la conscience de la vérité qui doit animer et motiver l'esprit de celui qui "combat dans le chemin de Dieu" ; combattre pour n'importe quelle autre cause que la vérité ne peut être appelé un "jihad", de même que tout combattant qui meurt pour une

---

<sup>225</sup> Coran 85:4-5-6-7

<sup>226</sup> Coran 2 :154

telle cause ne peut être appelé “martyr”. Seul est un martyr celui qui peut dire avec parfaite sincérité :

*“Dis : " Oui, ma prière, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Dieu, le Seigneur des mondes.”(6 :162)*